

# ON NOUS PREND POUR DES ESTAMPES ?

**F**aut bien toujours payer l'addition ! Non ? Mon impromptue petite balade dans le Mentir/Vrai, qui a duré trois semaines, a suscité deux types de réaction dans le Landerneau. Le premier type, je le résumerais, dans la sentence de Meriem qui n'est pas la seule à m'écrire que cette petite escapade dans les lettrines ressemble à une évasion par rapport à l'actualité saturée par l'histoire du 4<sup>e</sup> mandat qui, lui-même, a quelque chose à voir avec la littérature, et pas n'importe laquelle, celle de l'absurde . Ou avec le surréalisme ! Pauvre Breton ! En plein dedans ! Le deuxième type se condense dans la réaction de mon ami Chabane qui n'est pas connu pour avoir sa langue dans sa poche : «T'es un petit malin, toi, tu parles de Toni Morisson, Derrida, et je ne sais qui pour ne pas devoir parler de Bouteflika et son quatrième mandat.» J'objecte qu'il se goure, Chabane, et pas qu'un peu, car si j'ai délibérément ignoré le sujet, ce n'est pas seulement parce que je ne suis pas un patenté commentateur politique maison (à supposer qu'en l'occurrence, on soit encore dans le sujet politique avec cette incroyable histoire de 4<sup>e</sup> mandat à classer dans la rubrique insolite ou quelque chose dans le genre), mais aussi en raison du fait que je ne sais vraiment pas quoi ajouter à tout ce qui s'écrit, se dit, se pense, se dépense, etc. Pas envie de faire de la resucée ! Laisse couler, va ! Chabane revient à la charge : «Mais on veut savoir ce que tu en penses. Quand on n'a pas envie de ton avis, tu le donnes, et quand on l'attend, tu nous parles d'un café de Ménilmontant. Qu'est-ce que j'en ai à fiche de ton café, moi !» Je gonfle la poitrine de vanité puis je me dégonfle. Ouais, je baisse les bras. Trop absurde à mon goût !

Tu veux vraiment savoir, ce que je

pense de cette situation abracadabrantique, comme aurait dit Chirac plagiant Rimbaud ? Tu veux : eh bien, je ne vais pas te dresser une analyse comme on dresse un procès-verbal, j'en suis incapable et ce n'est pas un jeu spécialement amusant. Je ne vais pas te redire non plus l'étonnement, l'indignation, la colère, la sidération même devant l'annonce de la candidature par un Premier ministre en exercice d'un Président notoirement inapte à quelque fonction que ce soit ! Je ne vais pas pleurnicher sur le fait qu'on nous prend pour un tas d'estampes car quelquefois je me demande si nous ne le sommes pas. Je ne sais pas s'il existe un autre peuple au monde qui accepterait aussi placidement qu'un homme si bien engagé sur la pente du grand départ, laissé sans voix par la maladie, rempile pour un mandat de président de la République.

Mais je vais te dire deux ou trois choses que je pense. D'abord, un quatrième mandat pour Bouteflika, c'est l'assurance absolue, irréfutable, indémontable, inexpugnable, qu'il n'y en aura pas de cinquième ! V'là la vraie vérité, le scoop, la révélation ! Pas de cinquième mandat, c'est ça de pris ! Tu me diras que même sans quatrième mandat, il n'y aurait pas de cinquième mais enfin, prenons les choses par le bon bout.

Ensuite, je me laisse aller à me demander comme ça si quelqu'un a songé – et a surtout trouvé le moyen de le faire – à prévenir l'intéressé qu'il brigue un quatrième mandat. Le sait-il, seulement ? Le subodore-t-il ? Il paraît peu probable que ce soit le cas. Peut-être que ce pòvre homme, au regard happé par l'absence, ne sait même pas qu'il est sur le starting-block pour un match électoral où l'arbitre est vendu au prix de la marchandise chinoise.

## Reste la question morale ! Ces

tireurs de ficelles qui mettent un fantôme devant cependant qu'eux-mêmes se cachent dans l'ombre, ont-ils le droit d'agir ainsi sans attenter à la dignité d'un peuple et à la leur, à supposer qu'il en reste quelque part ?

Comme tout un chacun, je croyais qu'à défaut d'être un bled avancé du point de vue de la démocratie et de la citoyenneté, dans laquelle un électeur est d'abord respecté en tant que citoyen, nous étions au moins un pays où les gouvernants respectent les lois qu'ils élaborent eux-mêmes pour nous les imposer. A nous, bien sûr, pas à eux ! La loi permet-elle à un candidat dont l'état de santé l'empêche de retirer en personne le dossier de candidature de se porter candidat à la présidence de la République et qui plus est pour la quatrième fois d'affilée ? Les textes autorisent-ils un candidat à soustraire sa campagne électorale par les moyens et les serviteurs de l'Etat ? En admettant qu'il soit élu, ce qui ne fait pas un pli si tout se passe bien pour lui, c'est-à-dire mal pour l'Algérie, qui prêtera serment à sa place ? Qui prononcera le premier discours ? Qui... Qui... Pour sûr que Bouteflika n'y a pas pensé parce que, de toute évidence, on lui cache la vérité : il ne sait vraisemblablement pas qu'il brigue un mandat.

L'annonce par Sellal de cette candidature qui est déjà entrée dans l'histoire de l'absurde a suscité toutes sortes de réactions de politiques, de citoyens, de journalistes, d'observateurs. J'en ai entendu, lu, su, interprété, quelques-unes. La réaction qui m'a paru la plus osée est celle de cette amie qui m'a confié qu'elle avait eu envie de crier : «Libérez Bouteflika !»

**Perso, je fais partie de ces blasés qui ne s'indignent même plus car ils ont épuisé, en quinze ans, leur quota d'indignation. Pas une once d'indi-**



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

gnation au fond de l'escarcelle ! J'ai tout dépensé. On se contentera alors d'écouter ceux dont les réserves sont encore rutilantes. Les types, là-haut, ils font toujours fort, on le savait, mais là, ils atteignent le summum. On n'est plus à viser l'équivalence avec la Rome de Néron ou l'Ethiopie de Haïlé Sélassié. Pas plus qu'on ne joue dans la catégorie des pouvoirs chassés depuis 2010 par les révoltes de Tunisie, Libye, Égypte, etc. Non, là on joue carrément dans la division de la Centrafrique de Bokassa ou de l'Ouganda de Amin Dada !

Pour avoir un scrutin quelque peu sérieux qui ne comporte pas qu'un candidat favori face à des flopées de lièvres, je propose qu'on présente aussi des peintures comme Boumediène, l'émir Abdelkader et même Massinissa. On trouvera bien quelqu'un pour retirer le dossier de candidature pour chacun d'eux et mener à leur place la campagne électorale. Après, on verra !

**A. M.**

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :**  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

**Par Hakim Laâlam**

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## ***Ces enfants que l'on traumatise !***

*Saâdani bientôt sur Tweeter. Mon Dieu ! Même le petit oiseau en a une...*

**... peur bleue !**

Est-ce qu'on a au moins une petite pensée pour eux ? Même pas ! Les adultes sont des ingrats. Ils ne pensent qu'à eux, à la circonférence de leur nombril qu'ils briquent et astiquent voluptueusement, sans réfléchir un petit instant aux enfants et à la catastrophe à venir. Oui, je l'écris haut et fort ici, aujourd'hui. Une génération de bambins algériens est sur le point d'être profondément choquée, traumatisée et condamnée à l'errance dans les couloirs crades des asiles psychiatriques du pays. Et personne ne semble s'en inquiéter. A-t-on réfléchi à ces mioches qui vont faire la campagne électorale ? Ces cohortes de gosses réquisitionnés dans leurs domiciles, leurs écoles et leurs rues et que l'on va parquer sur les sites des meetings, des visites et autres bains de foule. Jusque-là, ça allait plus ou moins. Certes, on les faisait travailler ainsi de force alors que le travail des enfants est interdit par la loi algérienne et les conventions internationales. On leur ordonnait de tendre des coussins en velours avec des clefs dessus sur lesquelles le candidat-président se jetait goulument, ce monsieur se jetant toujours sur des clefs aussi généreusement offertes par la République. Certains parents, deux ou trois psychopéda-gogues dénonçaient cette pratique, mais en gros, ça passait, c'était comptabilisé dans la colonne «folklore algérien». Mais là, cette année, ce n'est plus pareil. Les gosses, on va les kidnapper comme d'hab', on va les aligner en rangs d'oignons sur la chaussée, comme d'hab', on va les habiller comme des adultes, parés de bijoux et de hauts talons, fardés comme des momies et on va leur ordonner d'embrasser le candidat, comme

d'hah'. Saut que là, va y avoir un drame ! Un buzz dans la tête chérie de tous ces enfants. Abdekka, ils connaissent sa tronche. Ils savent à quoi il ressemble. Leurs grands frères et sœurs ont eux aussi été réquisitionnés avant eux et leur ont raconté, leur ont montré des photos de ces rafles géantes d'enfants. Alors, comment croyez-vous que les garnements de 2014 vont réagir lorsqu'ils vont se retrouver non pas face à Boutef', mais plutôt devant Sellal, Belkhadem, Ouyahia, Saâdani, Bensalah, Benyounès, et que l'animateur-kidnappeur en charge de leur groupe leur crier : «Allez ! Allez ! Les enfants on applaudit le Président-candidat. On fait un hurra au Raïs qui se représente pour un 4<sup>e</sup> mandat» ? Il vont quand même bien se rendre compte, les potaches, que les mecs là, mis en vitrine, c'est pas la bonne marchandise, c'est tout sauf le petit monsieur qu'ils ont l'habitude de voir, depuis 15 ans pour les plus ados d'entre eux. T'imagines un peu leur désarroi ? Parce que des enfants, ça fait toujours confiance en des adultes, ça les croit, ça les défie même ! Et là, des adultes fourguent à des innocents des tronches disparates, des produits contrefaits, tentant de les faire passer pour Abdekka. Vous comprenez maintenant mon inquiétude ? Ces gosses vont être traumatisés. Après ça, à l'école, allez leur demander de croire le prof de sciences naturelles qui leur montre la photo d'un zèbre et qui leur dira de répéter en chœur : «Zèèèèèèèbre !». Eh ben non ! Leur système d'identification et de reconnaissance aura été tellement détraqué en mars et en avril 2014 que t'auras beau leur montrer la photo du zèbre, ils gueuleront à pleins poumons «Bouteeeeeeeeeef'». Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.